

Abstracts / Résumés

Volume 7, 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/llt7abs01>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (print)

1911-4842 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1981). Abstracts / Résumés. *Labour/Le Travailleur*, 7, 251–254.

ABSTRACTS/RÉSUMÉS

Class Conflict on the Canals of Upper Canada in the 1840s

Ruth Bleasdale

No abstract available.

Aucune résumé disponible.

The One Big Union in International Perspective: Revolutionary Industrial Unionism 1900-1925

Larry Peterson

THIS ARTICLE COMPARES and contrasts the attempts by workers in Britain, France, Germany, the United States, and Canada to organize industrial unions at the beginning of the twentieth century. It starts with the premise that revolutionary industrial unionism was an international phenomenon, arising from similar socioeconomic conditions in the advanced capitalist countries, and that simultaneous movements to found "one big union" of all industrial workers should be seen in this light. The article proceeds to analyze the different views of industrial unionists on the subjects of dual unionism, organization and politics within an overall tendency in favour of one big unionism. It argues that syndicalism was only one faction active in the movement and that revolutionary industrial unionism was much broader in scope than syndicalism. The article further analyzes the social bases of the movement among unskilled workers and specific groups of skilled workers in the mass production industries. Finally, it points out the tactical originality of the movement and why its tactics posed a revolutionary challenge to capitalist control of the economy.

L'ARTICLE COMPARE ET MET en opposition les tentatives faites par les travailleurs de Grande-Bretagne, France, Allemagne, États-Unis et Canada pour mettre sur pied des syndicats industriels au début du XXe siècle. L'auteur fait l'hypothèse au départ que le syndicalisme industriel à tendance révolutionnaire était un phénomène international, né de conditions socio-économiques similaires dans les pays capitalistes, et que cette tendance commune à fonder de

vastes syndicats de travailleurs par entreprise doit être analysée sous ce jour. L'article passe en revue l'idéologie des leaders du syndicalisme industriel sur des thèmes comme le syndicalisme parallèle, l'organisation et la politique. L'auteur soutient que l'anarcho-syndicalisme ne représente qu'une tendance dans le mouvement et que le syndicalisme industriel en contient beaucoup d'autres. Les assises du mouvement, soutient l'auteur, se trouvent parmi les travailleurs non qualifiés et certains groupes d'ouvriers qualifiés dans les entreprises de production de masse. Finalement, l'auteur relève l'originalité tactique du mouvement, et pourquoi ces tactiques ont posé un défi au contrôle capitaliste de l'économie.

Labour and Working-Class History in Canada: Prospects in the 1980s

Gregory S. Kealey

THIS ESSAY IS A contribution to the debate concerning the direction of social and working-class history. Comments are made on periodization, regionalism, ethnicity, and culture. Class analysis and the utility of culture for the study of Canadian workers are strongly defended.

L'ARTICLE VEUT APPORTER une réflexion sur l'orientation de l'histoire sociale et ouvrière. Des thèmes comme la périodisation, le régionalisme, l'ethnicité et la culture seront abordés. L'auteur défend fermement l'analyse de classe et la nécessité d'étudier la culture ouvrière pour comprendre les travailleurs canadiens.

Through the Looking Glass of Culture: An Essay on the New Labour History and Working Class Culture in Recent Canadian Historical Writing

David J. Bercuson

THIS IS AN ANALYSIS of the concept of working-class culture as applied by some practitioners of the new labour history in Canada. The article begins with a comparison of the approach of traditional labour history to that of the "new" labour history and asserts that there are significant differences in philosophy and lesser differences in methodology. A brief examination of the concept of

working-class culture and how it is to be utilized by historians follows. The validity of using such a general framework is questioned in a close examination of recent major works of the new labour history genre. A conclusion is offered that these works show that the application of general principles is a tricky business because, although factual evidence appears at times to support the idea that working-class culture was an important determinant, at other times it does not. The article concludes by questioning the assumption that there is any "best" way of approaching the study of social history; that to assert that history must be studied "from the bottom up" is as predeterministic as the notion that it should be studied "from the top down." Prejudice and *a priori* assumption plagues all historians.

L'AUTEUR SE PROPOSE d'étudier le concept de culture ouvrière tel qu'il est employé par un certain nombre de spécialistes en histoire ouvrière au Canada. L'article débute par une comparaison entre l'approche traditionnelle en histoire ouvrière et celle pratiquée par la "nouvelle" vague d'historiens des travailleurs et conclue qu'il y a des différences idéologiques, mais pas tellement de différences méthodologiques entre les deux. Suit une brève analyse du concept de culture ouvrière employé par ces historiens. L'auteur met en cause la validité de ce concept après avoir sérieusement étudié leur principaux travaux récents. En conclusion, il affirme que ces travaux démontrent que l'application de principes généraux est trompeuse puisque, quoique les faits appuient parfois l'idée que la culture ouvrière fut d'une importance déterminante, à d'autres moments, ces faits le contredisent. L'article se termine en remettant en cause l'affirmation qu'il y a une meilleure façon d'aborder l'histoire sociale et que l'histoire doit être étudiée de la "base vers le sommet." Tous les historiens sont sujets aux préjugés et aux affirmations *a priori*.

"Weaving It Together":

Life Cycle and the Industrial Experience of Female Cotton Workers in Quebec, 1910-1950

Gail Cuthbert Brandt

BETWEEN 1891 AND 1951, women constituted a large proportion of the work-force in the Quebec cotton industry. Using life cycle analysis as a principal investigative tool, the author explores their work experience in this industry. By the 1940s a transition was occurring from a two-stage life cycle (gainful employment before marriage, permanent withdrawal from the work-force after marriage) to a three-stage life cycle (employment before marriage, temporary withdrawal after marriage for child rearing, and a subsequent return to work.

Concurrently, female workers were entering the mills later and leaving them earlier to marry than had their predecessors. This trend, coinciding with a significant shift of the female work-force within the industry from skilled to unskilled labour, tended to reduce the female cotton worker's militancy.

DE 1891 A 1951, les femmes formaient une forte proportion des travailleurs dans l'industrie du coton au Québec. En analysant les cycles de la vie de ces ouvrières, l'auteur essaie d'évaluer leur expérience industrielle. Déjà pendant les années 1940, il y avait eu la transition d'un cycle de deux étapes (emploi à gages avant le mariage, désistement complet de travail hors de la maison après le mariage) à un cycle de trois étapes (emploi à gages avant le mariage, désistement temporaire après le mariage pour élever les enfants, retour plus tard au travail). En même temps, les ouvrières se mirent à travailler plus tard qu'auparavant et elles quittèrent leur emploi plus tôt pour se marier. Cette tendance, accompagnée d'un changement progressif des tâches spécialisées aux tâches non-spécialisées dans la production des cotonnades, eut pour résultat une atténuation du militantisme des ouvrières.